

SAVOIR

Vendredi - Samedi - Dimanche 5 - 6 - 7 septembre 2008

TRANSFERT DE TECHNOLOGIES -

L'initiative Venture kick célèbre sa première année d'existence

L'incubateur fédéral à innovateurs dresse un bilan des plus enthousiasmants avec pas moins de 41 projets financés dans son pipeline.

Sylvie Gardel à Lausanne

Un million distribué à 41 projets et 20 start-up fondées. Tel est le bilan aussi exceptionnel qu'inattendu du premier fonds désintéressé de préamorçage suisse, Venture kick, qui souffle ce mois-ci sa première bougie. Un anniversaire qui ne peut que faire le bonheur de ses fondateurs, comme l'a manifesté à «L'Agefi» son actuel vice-président Jordi Montserrat: «Je suis très content, en effet. L'initiative avance et démontre que le modèle fonctionne. Nous sommes aussi fiers de favoriser l'émergence de projets de qualité, de contribuer à l'accélération de la création d'entreprises et à la dynamisation de cet écosystème.» Cinq projets suisses ont pris

corps cette seule année

Indirectement, le soutien apporté depuis une année par l'initiative privée aux jeunes pousses suisses a déjà permis la création de 50 emplois et la levée de 10 millions de francs auprès de fonds de private equity ou de soutien.

Lancé en septembre 2007 pour combler le déficit criant et chronique en matière de capital d'amorçage, Venture kick est un incubateur à l'échelon fédéral pour entrepreneurs en herbe financés par trois fondations de renom: Gerbert Rűf Stiftung, Ernst Göhner et OPO (lire «L'Agefi» du 19 mars). Ainsi, chercheurs ou équipes de recherche des hautes écoles de ce pays désireux de commercialiser leurs résultats sans avoir franchi le pas de la création d'entreprise peuvent obtenir son appui. Le modèle, construit en trois phases, mène les candidats sélectionnés au seuil du marché en mettant à leur disposition un capital d'amorçage de 130.000 francs maximum. Un accompagnement sans contrepartie financière, hormis celle bien réelle de fonder une société pour pouvoir toucher les 100.000 francs de la troisième et dernière phase. Au fil des différentes étapes, les futurs entrepreneurs bénéficient également de la possibilité de participer à des camps d'accélération, les «kickers camps» (lire également «L'Agefi» du 2, 3 et 4 juillet 2008). «Notre rôle n'est pas de donner de l'argent, mais de répliquer le mécanisme des capitaux-risqueurs au niveau du financement d'amorçage en récompensant les projets méritants.»

Après une année d'activités, la moisson est donc abondante: «Sur 41 projets sélectionnés, 23 ont reçu 10.000 francs chacun (phase I), 13 ont franchi la phase II et perçu 20.000 francs, et 5 ont déjà atteint la troisième phase, dotée d'un montant de 100.000 francs pour la création de leur entreprise.» Parmi ceux-ci, deux spin-off de l'Ecole polytechnique de Zurich (ETHZ) primés ce mois et déjà lauréats du venture leaders: Celeroton, qui a développé un moteur électrique de petite taille extrêmement rapide, et Optotune, qui a mis au point des lentilles optiques dont la puissance peut varier en continu grâce à des muscles artificiels (lire «L'Agefi» du 26 mars et du 8 mai). Deux romandes ont également atteint ce stade, la lausannoise Poken, qui fabrique des porte-clés pour permettre aux utilisateurs de se retrouver facilement sur Internet, et Route Rank, un programmeur spécialisé dans la géolocalisation (lire «L'Agefi» du 26 mai). En avril de cette année, la start-up medtech zurichoise Virtamed a été la première à bénéficier de l'entier de ce capital de démarrage.

Financer l'éclosion annuelle

d'une centaine de start-up

D'ici la fin de l'année, 3 nouveaux projets se matérialiseront en phase 3, «nous rapprochant ainsi de la barre prévue des 2 millions de francs distribués». Car le rythme s'accélère, forcément. Chaque mois, le jury sélectionne au moins un projet de phase II et, chaque trimestre, un de phase III. Et Venture kick n'entend pas ralentir la cadence. Au contraire. «Le terreau du transfert de technologies est fertile et les projets de très grande qualité, s'enthousiasme Jordi Montserrat. Grâce à la formation et à la sensibilisation, l'écosystème a évolué et monte en puissance.» Même si, pour des raisons évidentes de taille, de masse critique, d'environnement et de dynamisme, davantage de jeunes pousses germent outre-Sarine, «la Suisse romande n'a franchement pas à rougir. Le nombre d'applications dans notre pipeline est quasi identique entre celles issues de l'EPFL et de l'EPFZ. Quant aux HES, les promesses sont encourageantes, car même si nous ne recensons aujourd'hui aucun projet en phase III, celles-ci comptent déjà pour 20% de notre pipeline.» A terme, l'initiative fédérale ambitionne de financer l'éclosion d'une

centaine de start-up par année. Et bien que le potentiel financier lui permette d'envisager sereinement l'avenir, l'incubateur entend poursuivre sa recherche de nouveaux partenaires pour mener plus loin encore sa mission de dynamisation du transfert de l'innovation en Suisse.